

# Didier Jung

## Au-delà du pont

### Extrait

Alexandre s'était appuyé sur une élévation de la nef, face au chœur. Soudain, le soleil qui venait violemment inonder le sol au milieu de l'église le frappa d'éblouissement. Il sentit alors son esprit se vider de toutes les sombres pensées qui l'occupaient quelques secondes auparavant. Tout son être était envahi d'une vraie sérénité, un état qu'il n'avait jamais connu, irréel. Sans doute, était-ce ce qu'on appelait le nirvana. Irradié par cette paix, le regard braqué sur l'ouverture romane du chœur de l'église, il vit soudain apparaître sur la baie, en lieu et place du bleu uniforme du ciel, des motifs géométriques et végétaux. Des formes de plus en plus précises se dessinèrent jusqu'à former une verrière, curieusement blanche dont les seules représentations étaient des palmettes, des résilles et des entrelacements. Alexandre l'ignorait, mais ces grisailles dépourvues de couleurs, de croix et de toute représentation humaine ou divine, répondaient aux règles édictées par les premiers cisterciens. Il ne cherchait pas à comprendre ce qui lui arrivait, tout occupé qu'il était à savourer la béatitude dans laquelle il était plongé. Quittant des yeux la verrière, son attention se porta sur les côtés du chœur. De la terre naissaient des murs qui montaient vers le ciel. Ils s'élevèrent lentement jusqu'à la naissance des voûtes. Puis ce furent le transept et ses deux chapelles carrées qui vinrent combler le vide entre le chœur et la nef. Les ouvertures étaient garnies de verrières blanches semblables à celles du chœur, rehaussées de dessins dont le soleil projetait le reflet sur le dallage d'argile teinte et vernie qui recouvrait le sol, là où cinq minutes plus tôt, il n'y avait que de l'herbe jaunie. Une voûte couvrant l'édifice était venue s'ajuster avec une surprenante précision sur les ruines des colonnes qui s'alignaient maintenant dans la nef.